

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph.	3 fr. 5 fr. 9 fr.	3 mois 6 mois 1 an		
	Autres départements....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance					
Les annonces sont reçues au bureau du Journal.					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 308

LA SITUATION

Les nouvelles des fronts sont de plus en plus réconfortantes. — La joie en Grèce. — L'offensive de paix et l'opinion des Neutres et des Germains. — Un document secret de la poste de Strasbourg : 80 0/0 des Alsaciens-Lorrains sont hostiles à l'Allemagne. — La gaité ne perd jamais ses droits : Les Turcs nous ont pris cent chameaux !...

Les nouvelles des divers fronts sont de plus en plus réconfortantes. Partout, l'ascendant des Alliés s'affirme. Partout, la horde, impuissante à contenir les défenseurs du droit, recule devant une poussée irrésistible et grandissante. De tous les points du front arrivent des lettres enthousiastes des poilus qui permettent les plus vastes espoirs.

C'est le résultat de l'afflux énorme des Américains dans un délai beaucoup plus court que celui fixé par M. Wilson.

Commence-t-on, dit le critique militaire de la *Tribune*, « à se rendre compte à Berlin, de l'erreur que l'on a commise à l'égard des Américains en les traitant de chimériques (on n'a plus osé cependant les qualifier de méprisables !) et comment fera-t-on avaler cette nouvelle et amère pilule au bon peuple allemand, pour lequel les discours impériaux et ministériels, ces temps-ci, doivent remplacer les victoires... mais ne réussissent pas à cacher les revers, toujours plus nombreux et toujours plus graves. »

Les succès grandissent aussi en Macédoine, où les Bulgares viennent d'essuyer une défaite grave. L'enthousiasme est considérable en Grèce, dit un télégramme d'Athènes.

Les journaux consacrent de longs commentaires à l'examen des conséquences probables du forçement des lignes ennemies et envisagent une entrée en scène imminente des forces grecques sur le front de Macédoine.

« Voici venir l'heure de la justice des peuples libres, écrit la *Hestia*, et du châtiement des félons et des bourreaux. Au canon libérateur de la Somme, de l'Aisne et de Saint-Mihiel répond celui de Monastir. Le tour de nos fils et de

nos frères va venir. La Grèce sait qu'ils iront jusqu'au bout dans l'abnégation et l'héroïsme. »

Constantin doit faire la pâle... figure!

L'offensive pacifiste du comte Burian a eu le succès prévu, réservé à toutes les manœuvres perfides et hypocrites. Avec une spontanéité touchante, les Etats Alliés ont repoussé les suggestions de Vienne.

On connaît, dans leur ensemble, les commentaires des journaux alliés. Il est intéressant de souligner l'opinion de la presse neutre et celle de la presse ennemie.

D'une manière générale les Neutres, qui ne s'illusionnent plus sur l'inévitable résultat de la lutte, sont durs pour les Barbares.

Le *Liberal* de Madrid écrit :

« La première condition de toute paix est la garantie qu'elle sera observée ; mais les chancelleries ne suffisent pas pour procurer cette assurance. »

Il faut que les peuples coupent les griffes de ces géants et leur imposent quelque domesticité. Le gendarme sera la société des nations qui empêchera que les traités ne soient considérés comme des chiffons de papier.

Les journaux suisses sont, en grande majorité, favorables à la cause défendue par l'Entente, leurs commentaires sont donc dépourvus d'aménité pour la proposition autrichienne.

La presse hollandaise s'exprime avec une netteté qui aura un pénible écho à Berlin, parce que c'est l'indice certain que les Hollandais ne redoutent plus les Barbares.

« L'Autriche-Hongrie est à genoux, écrit le *Telegraaf*. Elle ne demande plus la paix, elle l'implore. »

Le *Tijd*, d'Amsterdam voit dans la démarche de Vienne une simple manœuvre destinée à réconforter les Centraux :

Les gouvernements centraux en faisant cette démarche ont cédé à la nécessité pressante de réconforter leurs peuples épuisés et dégoûtés de la guerre ; ils veulent pouvoir être à même de dire que l'adversaire a rejeté leurs propositions.

Le *Het Volk*, d'Amsterdam également, estime que le piège de Burian ne sera pas pris au sérieux :

Une fois de plus le gouvernement autrichien fait en sorte qu'il n'a pas l'air de prendre sa proposition au sérieux ; il ne faut donc pas trop attendre de ce nouveau piège pacifiste.

La presse allemande est déçue. Les organes pangermanistes manifestent mé-

me une mauvaise humeur significative :

La présentation de cette note était le dernier moyen d'obtenir la paix, d'autant plus que nous donnons à nos ennemis une nouvelle confiance en leur victoire, dit la *Gazette du Rhin*.

La feuille boche voit juste : Les Alliés ont parfaitement compris que l'appel de Burian est un cri de détresse.

Le comte Reventlow ne désarme pas. Il veut des conquêtes. Mais quel fléchissement dans le ton ! Il entrevoit la possibilité de la « ruine » allemande. Voici comment il s'exprime dans la *Deutsche Tageszeitung* :

Les buts de guerre, les nôtres en particulier, sont toujours les mêmes. Pour les réaliser, nous devons rassembler toutes nos forces et surtout nos volontés.

Une paix sans conquêtes signifierait notre ruine. Il faut appeler les choses par leur nom.

La *Gazette de la Croix* est mélancolique : « Cette démarche sera considérée comme un signe de faiblesse. »

Un seul journal de Berlin paraît satisfait : La *Boersen Zeitung* de Vienne dit :

La note autrichienne a créé la clarté. Maintenant ce n'est plus seulement des questions et des réponses qu'il faut, mais des actes.

Des actes ? Wilson, Balfour et Clemenceau en promettent autant que les Boches peuvent en désirer. Un avenir prochain comblera les désirs de la feuille berlinoise !...

On sait, en effet, que retournant à l'Allemagne sa théorie de la décision militaire, Clemenceau a dit : « Qu'il en soit donc comme l'Allemagne a voulu... »

La parole est aux vaillants soldats Alliés. Ils ne sont ni muets, ni manchots, la *Boersen Zeitung* va s'en convaincre.

Un document publié par la *Gazette de Lausanne* permet au Monde de mesurer l'indéfectible attachement des Alsaciens à la France.

La direction impériale des postes de Strasbourg a adressé aux différents contrôleurs postaux la note suivante :

Secret

Septembre 1917.

Ainsi que l'on a pu le constater par des échantillons de lettres prélevés au hasard par le contrôle d'armée dans la correspondance d'Alsace-Lorraine, le contenu de l'immense majorité des lettres (80 0/0) expédiées d'Alsace-Lorraine est peu favorable à la cause allemande, quand il n'est pas nettement antiallemand. Il est donc

nécessaire de surveiller plus étroitement la correspondance des Alsaciens-Lorrains, même au risque de froisser l'infime minorité d'Alsaciens-Lorrains bien pensants.

Cet ordre ne doit être, sous aucun prétexte, communiqué à des neutres (*ist Neutralen gegenüber streng geheim zu halten*).
Direction impériale des postes, à Strasbourg.

L'aveu est formel : il y a une infime minorité d'Alsaciens-Lorrains « bien pensants » ; 80 0/0 sont restés français de cœur. C'est une constatation faite par un gros fonctionnaire boche. Et cette constatation a lieu après un demi-siècle de colonisation allemande dans les provinces arrachées à la France. Est-il une meilleure preuve du crime allemand ?

La gaité ne perd jamais ses droits. Deux exemples :

Nous avons mentionné que deux journaux suisses, le *Bund* et le *Berner Tagblatt*, farouchement germanophiles, avaient cessé d'afficher les communiqués français depuis les victoires alliées. C'est un procédé insuffisant pour les supprimer, mais la neutralité est comprise d'une singulière façon par les journaux qui reçoivent leurs... inspirations de Berlin.

Or, les deux gazettes ont recommandé par afficher leurs petits papiers. Pas pour annoncer les succès de l'Entente, mais pour publier la bonne nouvelle : l'Autriche propose la paix !

La *Tribune* commente ainsi la réapparition des petites affiches :

La foule qui se pressait autour de la colonne de la place Bubenbergr commentait avec animation cette grande nouvelle.

— Pourvu, me disait un bon Bernois, que les Alliés sachent profiter de cette occasion.

— Mais vous admettez, hasardai-je, qu'ils seraient bien naïfs de lâcher le coup-feu maintenant que c'est eux qui le tiennent par le manche !

— Il n'y a, répondit mon Bernois, que des bêtes féroces qui puissent causer ainsi. Parler de continuer la guerre quand nous sommes à la veille de manquer de pommes de terre et que la bière devient imbuvable !

Et il me tourna un dos méprisant. Tous les Neutres ne sont pas des Wilson !

Deuxième exemple :

Constantinople publie, à la date du 15, le communiqué que voici :

Front africain : Dans les derniers jours d'août, de nouvelles tentatives de sortie des Italiens des places de la côte de Tripoli et de Homs ont échoué. Nous avons exécuté avec succès des entreprises de patrouilles jusqu'aux lignes ennemies. En Tunisie, nous avons surpris une colonne française de chameaux et nous avons pris cent chameaux, quelques chevaux et des armes.

Les Turcs nous ont pris cent chameaux. Songent-ils à renouveler le personnel du sultan ?

Quoi qu'il en soit, ce communiqué a dû faire sensation en Turquie et le sommeil de Foch doit en être troublé !

A. C.

Saint-Mihiel bombardé

L'ennemi a tiré sur Haudiomont avec des obus à gaz. Il a également bombardé Saint-Mihiel.

L'armée Mangin repousse de formidables assauts

Les opérations de l'armée Mangin se poursuivent avec une admirable ténacité.

De formidables contre-attaques lancées sur le plateau à l'est d'Allemand, et exécutées par les grenadiers de la garde et les

brandebourgeois, n'ont pas empêché les héroïques soldats de Mangin de réaliser de nouveaux progrès sur la route de Soissons à Laon, à l'endroit où débouchent les ravins qui conduisent au Chemin des Dames.

Les vandales

Les preuves s'accumulent que les ennemis sont en train de se retirer derrière la ligne Hindenburg, en Lorraine.

Ils brûlent, le long de la Moselle, les villes qui pourraient tomber entre nos mains : Dommartin et la Chaussée, toutes deux sur la ligne Hindenburg, sont en flammes.

Mulhouse serait évacué

Les « Baster Nachrichten » annoncent que Mulhouse aurait été évacué.

La réponse de la France à l'Autriche

En accusant réception au ministre de Suisse à Paris de la communication faite par lui de la note austro-hongroise, M. Pichon a joint à sa lettre le numéro du *Journal Officiel* qui contient le discours prononcé par M. Clemenceau au Sénat, comme constituant la réponse du gouvernement de la République à la note du cabinet de Vienne.

La flotte brésilienne contre les sous-marins

Les navires brésiliens sont arrivés dans les eaux alliées, où ils vont donner la chasse aux sous-marins ennemis.

Un croiseur anglais torpillé

Officiel. — Un croiseur auxiliaire britannique a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, le 12 courant.

Il y a 58 manquants, dont 8 officiers et 25 matelots de la marine marchande. On présume qu'ils sont noyés.

En Finlande

Le nombre des personnes emprisonnées en Finlande pour délits politiques s'élève à 26.000.

Sur le front italien

Officiel. — Ce matin, dans le secteur montagneux à cheval de la Brenta, des groupes d'infanterie ont exécuté des coups de main bien réussis.

Sur le plateau d'Asiago, des éléments d'attaque ont pénétré en deux points de retranchements adverses au nord de la ligne du val Bella (col del Rosso) et ont capturé une quarantaine de prisonniers et deux mitrailleuses.

Au sud du col Caprile, nos troupes ont pris plus de 90 prisonniers, parmi lesquels trois officiers et quatre mitrailleuses.

Dans la nuit du 18, dans la région du mont Grappa, l'adversaire a tenté trois attaques. Il a été chaque fois obligé de se retirer.

Trois avions ennemis ont été abattus et un quatrième contraint d'atterrir.

En Albanie, dans la zone au nord de Polani, nos patrouilles ont soutenu de petites rencontres, faisant quelques prisonniers.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Surmontant les formidables difficultés de terrain dans les hautes montagnes, nos troupes poursuivent jour et nuit l'ennemi, complètement battu.

Nous avons pris Topoletz, Koutchkof, Kamel, Polschichte, Péchichte, Meknitza,

Vitolichte et Sazinbey. Notre avance profonde atteint vingt kilomètres. Quelques nouveaux régiments bulgares venus des secteurs voisins, comme renforts, ont été battus et forcés à la retraite.

Dans sa fuite, l'ennemi incendie les dépôts et les villages. Les nombreux nouveaux prisonniers et le butin n'ont pu être dénombrés, par suite de l'avance rapide.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 19 septembre 1918

Le ministre des finances demande la discussion immédiate du projet relatif au 4^e emprunt de la défense nationale. La discussion est ordonnée. M. Barthe reproche au gouvernement de n'avoir pas saisi à temps la commission du budget. Il trouve regrettable que le projet autorise les porteurs des Fonds russes à échanger, en partie, leurs titres contre des titres d'emprunt. Cependant, il votera le projet.

Le ministre des finances dit que nos finances ne méritent pas les critiques adressées par M. Barthe. Le change français a monté partout alors que le change allemand baisse.

Les divers articles du projet sont votés ; l'ensemble est adopté par 482 voix contre 6.

SÉNAT

Séance du 19 septembre 1918

Le Sénat discute le projet relatif aux pensions militaires. Depuis la guerre, les pensions accordées représentent une annuité de 192.131.120 fr. Les gratifications s'élèvent annuellement à 64.271.760 fr. ; les ascendants ont reçu 1.003.000 fr. On peut estimer à 3 milliards l'annuité qu'il y a lieu d'inscrire au budget pour faire face aux dépenses des pensions militaires.

M. Klotz dépose le projet d'emprunt. Après une courte discussion le projet est voté par 220 voix.

Chronique locale

Tous consciencieux

Le régime des tickets de pain et du rationnement ne sera probablement pas modifié de façon très sensible, au cours de cette année. Si encore, la qualité du pain pouvait être améliorée, si nous ne devons plus avaler les ignobles mixtures que nous avons connues, il faudrait s'estimer heureux.

Il est certain que le ministre du ravitaillement fera le nécessaire pour que chacun ait sa ration assurée, car malheureusement, actuellement, alors que les battages ont lieu, il y a des communes qui ont tout le pain de froment qu'elles veulent, et d'autres qui restent plusieurs jours sans un morceau de pain.

Ce n'est qu'une situation provisoire, sans doute, mais elle est dure. Il ne faudrait pas que les propriétaires gardassent tout le blé récolté : qu'ils gardent la quantité qui leur est nécessaire pour l'alimentation de leur famille, mais, de grâce, qu'il n'y ait pas comme l'an passé des individus qui cachent le blé dans les barriques, ou qui, crime abominable, le donnent aux animaux.

On ne sera jamais assez sévère pour punir de pareils actes : c'est ainsi qu'un maire de la Seine-Inférieure vient d'être poursuivi devant le tribunal de Neufchâtel-en-Bray pour avoir conservé et caché dans une cave, et en barriques, environ 12 quintaux de blé. Il a été condamné à huit jours de prison, 1.000 francs d'amende et à l'insertion

tion du jugement dans les 3 journaux du pays.

Ce n'est pas payé. On aimerait à croire que le cas de ce maire constitue une exception, car si ce sont les chefs de la commune qui agissent de cette façon que peuvent faire les administrés ?

Au moment où le gouvernement ne croit pas devoir diminuer les restrictions, il est criminel que certains aient le pain en abondance et le gaspillent, alors que tant de citoyens ne mangent pas à leur faim.

Que tous, récoltants et consommateurs soient consciencieux si l'on veut que la crise de pain ne soit pas aussi aiguë que l'an dernier.

DU FRONT

Un de nos compatriotes, jeune et vaillant officier, actuellement dans une armée qui fait beaucoup parler d'elle par sa bravoure et par les sanglants échecs qu'elle inflige aux Boches, écrit cette lettre qui intéressera certainement nos lecteurs :

Nous sommes arrêtés pour le moment. Pendant plusieurs jours nous avons poursuivi les Boches. C'est la première fois que je les vois fuir aussi rapidement, laissant derrière eux tout leur matériel. Un amateur de souvenirs n'aurait que l'embarras du choix.

La chose la plus poignante, c'est la délivrance des habitants prisonniers. J'ai eu l'occasion de passer l'un des premiers dans plusieurs villages, avec le colonel. Les pauvres gens nous sautaient littéralement dessus. Mon cheval était tout fleuri. Je suis arrivé le 1^{er} Français dans le village de V....

J'avais plus de 50 personnes autour de moi, j'ai cru devenir fou. Tout le monde me parlait à la fois. Il y avait des vieux qui pleuraient, qui sortaient les vieux drapeaux qu'ils avaient tenus cachés pendant 4 ans.

Tous avaient des figures blanches et nous avons appris qu'ils n'avaient presque rien à manger. Un vieux m'a dit qu'il n'avait mangé que de la salade pendant 15 jours. Il n'avait pas d'autres aliments...

Pauvres gens !

A côté de ça, dans un autre village, les habitants nous ont signalé le maire, qui était franchement pour les Boches : il sera... récompensé!...

Mon rôle est très intéressant dans cette guerre. Je fais des raids dans les villages que les Boches quittent en les brûlant le plus souvent.

Hier matin je passais dans un village, une quinzaine de Boches sont sortis d'une cave en levant les bras, ils ne demandaient qu'à se rendre.

Nous leur prenons des canons, des camions, des chevaux, etc. Bravo !... cette fois, nous sentons que les Boches n'en veulent plus, même les officiers... Les tanks sont merveilleux.

Médaille militaire

Notre jeune compatriote Aymeric, caporal brancardier, vient d'être décoré de la médaille militaire et a été cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

« Brancardier d'élite. A assuré la relève des blessés dans des circonstances très périlleuses, entraînant ses brancardiers par l'exemple de son courage et son mépris du danger et parcourant à plusieurs reprises le champ de bataille malgré de violents bombardements. »

Nos vives félicitations, à ce vaillant cadurcien dont la mère, la négociante en cuir bien connue, habite à Cahors Place du Marché.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote

Monteil Jean, soldat téléphoniste au 6^e d'infanterie.

Soldat entièrement dévoué. Après avoir assuré les liaisons confiées à ses soins, a ravitaillé de nuit et de jour, sous les bombardements les plus violents, ses camarades des premières lignes. (Journées du 27 mai au 10 juin 1918).

Nos bien vives félicitations à ce brave compatriote, dont la famille habite le faubourg Labarre.

Chambre de Commerce

A la suite de réclamations qui sont parvenues à la Chambre de Commerce relativement aux difficultés actuelles des transports (voyageurs et marchandises) sur les lignes secondaires, difficultés résultant d'une manière générale de la suppression de nombreux trains omnibus et, pour plusieurs cantons, de l'enlèvement du rail sur la ligne Souillac-Saint-Denis-Martel,

Le Bureau,

Considérant d'une part :

Que pour aller de certains points du ressort au chef-lieu et vice-versa le petit nombre de trains en service et leurs horaires ne permettent pas aux voyageurs d'effectuer le trajet dans la même journée ;

Que certains voyages — aller et retour — et sans sortir du département demandent deux jours, deux jours et demi et jusqu'à trois jours ;

Que les déplacements les plus simples obligent ainsi à des dépenses hors de proportion et à une perte de temps excessive ;

Considérant d'autre part :

Que, sans méconnaître les exigences de la Défense nationale, l'usure du matériel et la réduction du personnel, le relèvement des tarifs doit permettre à la Compagnie et sans de grands frais quelques améliorations indispensables dans les transports des voyageurs et des marchandises ;

Emet le vœu :

1^o Que deux ou trois voitures de voyageurs soient attelées à tous les trains de marchandises à horaire fixe ;

2^o Que la faculté de prendre les express ne soit pas restreinte par l'obligation d'un parcours minimum, mais au contraire étendue à tous les trajets même entre deux arrêts consécutifs ;

3^o Que le matériel roulant soit l'objet d'une surveillance plus efficace dans les gares de marchandises, de manière à en éviter l'emploi abusif, le long stationnement et la mauvaise direction.

Le Président de la Chambre de Commerce,
CATLA Caprais.

Les maraudeurs

Les maraudeurs continuent leurs exploits et ce sont les raisins qui les attirent.

De nombreux propriétaires se plaignent amèrement de voir leurs vignes vendangées avant l'heure.

Il serait bon de ne pas ménager les maraudeurs qui seront pincés.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le relevé des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois d'août 1918.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 14.650 hectolitres.

Antérieures : 127.042 hectolitres.

Total : 141.692 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 9.583 hectolitres.

Antérieures : 100.703 hectolitres.

Total : 110.286 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros 2.504 hectolitres.

Nos céréales

Un décret fixe les prix du blé récolté en

1919 à 73 fr. les 100 kilos, au lieu de 75 fr. en 1918, et pour les autres céréales à : orge, 53 fr. ; maïs, 53 fr. ; seigle, 53 fr. ; sarrasin, 53 fr. ; méteil, 60 fr. ; millet blanc, 73 fr. ; sorgho dari mil ou millet roux, 48 fr. ; fèves ou féverolles, 66 fr. ; avoine, 53 fr..

La Répartition des Classes

Le tableau de répartition des classes daté du 1^{er} octobre 1918, s'établit comme suit :

Armée active : Classes 1917, 1918, et par appel anticipé, classe 1919.

Réserve de l'armée active : Classes 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916.

Armée territoriale : classes 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903 et 1904.

Réserve de l'armée territoriale : classes 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897 et à titre exceptionnel, classes 1887, 1888, 1889, 1890 et 1891.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des *Bons de la Défense Nationale*.

Voici à quel prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES				
BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

Ce qu'il faut faire

Quand on a une respiration sifflante, quand on a une bronchite chronique, une toux grasse et spasmodique, quand on étouffe, il faut avoir recours à la poudre Louis Legras. Cet excellent remède donne de merveilleux résultats. Il calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, le catarrhe, la toux des vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte de poudre Louis Legras est envoyée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, Paris.

Pour se marier selon ses goûts, demandez le Bulletin de l'Union des Familles envoyé sous pli fermé contre 0 fr. 15 à la Directrice Mme M. F. SIMON, 52, avenue Daumesnil, Paris.

REPLACEZ LE SUCRE

par la **Sucratine** inoff. pour la santé. Echantillon franco contre mandat 4 fr. PETIT, 5, r. Haudaudine, Nantes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Henri DIZIER, Directeur du Service des Tabacs et Madame Henri DIZIER ; Messieurs Robert et Pierre DIZIER ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Ernest DIZIER

leur mère, belle-mère et grand-mère et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu à Cahors samedi 21 septembre à trois heures de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, 20, Avenue de la Gare.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire-part.

NOS DEPECHEES

COMMUNIQUÉ DU 19 Sept. (22 h.)

L'élan irrésistible

**10.000 prisonniers
et 60 canons**

Paris, 19 septembre, 23 heures.

Au cours de la journée, nos troupes ont poursuivi leurs attaques dans la région au sud-ouest de Saint-Quentin et élargi leurs gains, malgré la résistance opiniâtre opposée par l'ennemi.

Nous avons dépassé Contescourt, qui est tout entier entre nos mains, et nous nous sommes emparés de Castres.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux lisières de Benay.

Sur les plateaux à l'ouest de Jouy, l'ennemi a contre-attaqué de nouveau sans succès. Nos troupes ont brisé toutes les tentatives, infligé de lourdes pertes à l'ennemi et accentué sensiblement leur progression en faisant une centaine de prisonniers.

Des coups de main allemands à l'ouest de la Meuse, dans la région de Chambrettes et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

Communiqué américain

En Wœvre, nos détachements ont effectué des raids heureux dans les lignes ennemies et capturé quinze prisonniers.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes.

Communiqué anglais

Les nouveaux rapports confirment le caractère de violence de la contre-attaque menée par l'ennemi dans l'après-midi d'hier au nord de Trescault et la sévérité des pertes infligées aux divisions allemandes, où figuraient six divisions brandebourgeoises.

Des combats ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur à l'est d'Épehy, ainsi que dans le voisinage de Gouzeaucourt, où nous avons fait des progrès au nord du bois Gauche.

Sur le reste du front de bataille, rien que des engagements d'une importance secondaire.

Nous avons fait des prisonniers aujourd'hui au cours d'attaques locales, au sud d'Auchy-Lez-la-Bassée.

Nous avons légèrement amélioré nos positions à l'ouest de Wyttschaette.

Des coups de main ennemis ont été repoussés à l'est de Neuve-Chapelle et au nord du Canal d'Ypres-Comines.

Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des opérations entreprises depuis hier au nord-ouest de Saint-Quentin dépasse 10.000. Nous avons pris plus de 60 canons.

**Pershing se tait,
MAIS IL AGIT****Les forts de Metz bombardés**

D'après les correspondants militaires des *Daily News* et du *New-York Herald*, le général Pershing tient déjà sous ses canons plusieurs forts de Metz. Déjà il a lancé un certain nombre d'obus avec de bons résultats certifiés par les observateurs aériens.

**Les Bulgares en pleine retraite
Une avance de 30 km.**

De Londres : D'après les nouvelles de Monastir, la cavalerie serbe poursuit les Bulgares en retraite, à 30 kilomètres au nord du front primitif.

D'autres contingents de cavalerie serbe marchent vers Prilep.

Les opérations s'étendent sur un front de 40 kilomètres.

Nouvelle offensive de paix

D'Amsterdam : On annonce une nouvelle offensive de paix. Le comte Czernin ferait voter prochainement par les membres du Reichrath une résolution concernant la paix et remettant en question l'avenir de la Pologne.

**Les récoltes en Ukraine
et en Roumanie**

De Stockholm : On annonce que les récoltes en Ukraine et en Roumanie sont inférieures aux plus pessimistes évaluations.

**Troubles et arrestations
en Saxe**

D'Amsterdam : D'après des nouvelles de Dresde, douze chefs socialistes minoritaires sont arrêtés en Saxe. L'arrestation est la conséquence de graves agitations dans les centres industriels.

Le Fil direct !

Exceptionnellement... le fil direct s'est détraqué cette après-midi, d'où retard énorme de tous les télégrammes pour le Lot.

Que tous ceux qui reçoivent des dépêches de Paris vérifient, au moment de la remise, l'heure... et le jour de l'expédition ; ils verront avec quelle vélocité leur parviennent les petits bleus pour lesquels nous payons les taxes que vous savez !

Mais l'administration est comme les poilus, elle ne s'en fait pas. Elle touche, achemine si elle le peut... et ne rend pas !

Paris, 13 h. 35.

L'infamie des Bolcheviks

De Zurich : D'après un radiotélégramme adressé à Madrid, la légation d'Espagne en Russie a été l'objet d'un attentat des Gardes-rouges. Ils ont essayé d'y entrer. Ils en ont été empêchés par l'énergique protestation de M. Contreras, chargé d'affaires.

L'Italie et la paix

De Rome : La presse italienne approuve unanimement les réponses faites par la France, l'Angleterre et l'Amérique à la note Burian. L'Italie opposera un déclinatoire aussi bref.

M. Poincaré au front

Le Président a continué à visiter les cantonnements dans les régions libérées. Il s'est arrêté aux postes de commandement des généraux Pétain, Fayolle et Mangin. Il a visité le fort de Condé et assisté aux combats engagés près de la ferme des Colombes. Après une visite dans la forêt de Coucy et à Coucy-le-Château, il est rentré à Paris par Compiègne.

Vers Saint-Quentin

Les 3^e et 4^e armées anglaises, appuyées par l'armée du général Debeney ont continué aujourd'hui leurs attaques dans la direction de St-Quentin.

**La Grèce intensifie
le mouvement**

D'Athènes : Le gouvernement ordonne la mobilisation de 10 classes nouvelles qui rejoindront dans le délai de 20 jours.

**COMMUNIQUÉ DU 20 Septembre
Combats acharnés
Nous progressons
malgré 5 attaques violentes
toutes repoussées**

Dans la région de St-Quentin, nous avons enlevé, hier, en fin de journée, Essigny-le-Grand et fait de nouveaux prisonniers.

Sur l'*Ailette*, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi. A cinq reprises différentes ses contre-attaques se sont brisées contre nos nouvelles positions à l'est d'Allemant et à l'est de la ferme Moisy.

L'ennemi qui a subi de très lourdes pertes n'a pu obtenir le moindre résultat.

De notre côté nous avons conquis du terrain à l'ouest d'Aizy et au nord-est de Vailly.

Une tentative ennemie pour franchir la Vesle à Jonchery a échoué.

Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies au nord-ouest de Souain et ont ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

**Communiqué anglais
Nouveaux progrès**

Hier un peu avant midi les troupes anglaises ont attaqué dans le secteur de Lempire-Épehy. Malgré une forte résistance et sous le feu de l'artillerie lourde et des mitrailleuses nous avons progressé sur une profondeur de un mille en avant de la ligne déjà occupée par nous dans ce secteur. Nous avons pris, malgré une résistance obstinée, la forte position connue sous le nom de ferme Malassise, ainsi que plusieurs petits bois, postes et ponts fortifiés qui constituaient une portion de notre ancien système de défense.

Dans la partie nord du front, nos troupes ont attaqué hier et repris Mœuvres. Dans ce secteur la résistance ennemie a été également acharnée et la bataille continue.

Au cours d'opérations exécutées en d'autres points de la ligne de bataille, ainsi qu'au nord-ouest d'Hulluch, nous avons fait quelques prisonniers.

Au nord de Lens, un raid ennemi a été repoussé.